Document generated on 10/12/2024 12:52 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

[Poèmes]

Alexandre Faustino

Number 129, April 2011

Le nu

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64574ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Faustino, A. (2011). [Poèmes]. *Moebius*, (129), 147–148.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Alexandre Faustino

Descendre aux brûlures fabuleuses
des nuits interdites
de l'œil chromatique
tu regardes tes mains
traîner sur des sols amers
tes mains coulées à leurs bras
aux haines domestiques

comme un monstre fasciné
elle s'allonge par terre

MONTRÉAL, 1996

Martine se tord
c'est Noël et il ne neige pas
je l'embrasse furtivement
empoignant sa bague qui traîne
je sors en espérant qu'elle ne me déteste pas
surtout sa grand-mère

Les maudits se promènent
valsent sur des peintures américaines
où se brisent des bateaux de solitude
des filles qui braillent sur un après-midi de Val-d'Or
des rires verdâtres aux accents détectives
bougez vos fesses enfers de femmes
gros marsouins gigoteux
chair certaine sur le ballet des eaux
s'unir en un coït nerveux et spatial
mes dents s'échouaient alors
sur le dos de folles et de cauchemars
belles comme des conifères en feu

La rage édentée d'oiseaux crieurs
et les fleurs molles parmi les botaniques de vulves
incertaines
aux parois exagérées
les pavés qui explosent en des centres extraordinaires
de foudre aux succions raides
le corps chargé de ses batailles
d'heures ventouses
les vendredis brisés de reins délicats
de pétales au goût de lames
de petites viandes mauves laissées sur le seuil du matin
Dame Nature tout écartillée
par-dessus la vie
le soleil bat dans mes yeux